



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »

Louis Veillot

SUS A CE QUI NOUS FAIT PERDRE LA GUERRE !

Puissamment armés avec la vie sacramentelle et la prière, il est impensable de vouloir reconquérir quoi que ce soit si nous ne sommes pas décidés à rompre avec ce qui nous fera toujours perdre la guerre.

La médiocrité

Il y a parfois en nous une grande lâcheté quand il s'agit de reprendre une règle de vie que nous savons sévère et « répressive ». Ne cherchons pas continuellement les moyens termes que notre nature tremblante nous susurre si souvent comme pour esquiver l'idéal de perfection. Puisse-nous au contraire tenir sans dormir et être prêts à accomplir notre mission. Nous n'avons pas le droit de faire partie des tièdes, de ceux-là que vomit Notre-Seigneur.

La sainteté n'est pas faite de demi-mesures : elle appelle à l'héroïsme. Pour mener à bien notre tâche missionnaire, pour la restauration de l'Eglise, il n'y a pas de place pour les médiocres. Cette reconquête au contraire demande des chefs vaillants qui tirent de Dieu seul leur espérance et leur fermeté, en encourageant et en soutenant la forte réaction des catholiques fidèles, elle demande des hommes convaincus qui aient la foi, des hommes animés de convictions profondes et qui s'apprentent à combattre et à tout donner pour la victoire de Notre Seigneur Jésus-Christ et concourir à son règne. Le choix est donc simple : abandonner le combat ou combattre comme les héros.

« A l'heure de la faillite d'un monde, il faut des âmes chrétiennes droites et hautes comme des rocs que battent en vain les vagues

déchainées. » Donc, médiocres s'abstenir ! Par exemple, Notre-Seigneur sentira la honte de ces jeunes perpétuellement médiocres, qui veulent demeurer ainsi et qui peut-être étaient faits pour une autre vie que celle qu'ils mènent lamentablement, peut-être même la vie sacerdotale.

Pour cette raison c'est bien une guerre à la médiocrité qu'il faut mener. La perfection ne s'acquiert pas en un jour, mais elle s'acquiert, et la grâce agit silencieusement. « *N'écoutez pas les mauvais prophètes qui voudraient nous obliger à trouver un autre moyen de plaire aux hommes et de les sauver. Tout cela est faux. Il n'y a d'autre moyen que la loi de Notre Seigneur Jésus-Christ.* »

Ce qui avait retenu pendant un temps un saint Augustin, n'était que bagatelle de bagatelle, vanité de vanité, ses anciennes amies comme il les appelait. On ne peut être chrétien à moitié, avoir une foi chancelante et qui doute. C'est donc une grâce de vivre à une époque où nous n'avons pas besoin de médiocres mais où manquent les héros, sinon rien.

Les mondains

Mondains aussi et surtout s'abstenir. La vie chrétienne est une exigence et elle constitue là notre joie, loin de la facilité ambiante, loin de toute mondanité, loin du conformisme, du snobisme qui tue l'effort, qui tue les convictions et qui finalement tue toute vie chrétienne. Que parmi nous il n'y ait ni marchandage, ni accommodement sur le chemin du devoir, de l'honnêteté et de notre traditionalisme. Que disparaisse de parmi nous ce vernis éphémère à peine bon pour nous aveugler un moment, mais qui nous éloigne, qui

scandalise et nous conduit loin de Dieu.

Comment être missionnaire si l'on se fait ainsi complice, même en privé, de la décomposition du milieu ambiant ? Les mondanités, les molleses, les pusillanimités : que tout cela cesse de séduire nos âmes, car c'est par elles que le monde moderne fait de nous des captifs. Le chrétien a été choisi par Dieu, il a été élevé au-dessus du monde pour lui donner une saveur d'éternité. Le chrétien qui n'accepte pas de laisser l'amour, la présence et l'action de Notre Seigneur Jésus-Christ le séparer de l'esprit temporel, charnel, sentimental et matérialiste, propre d'un monde qui pense court avec des discours longs et réalise peu dans des agitations multiples, celui-ci est coupable de trahison devant le tribunal de Dieu, coupable d'un catholicisme falsifié par le matérialisme conciliateur et la démission qu'elle entraîne. Mgr Lefebvre, s'adressant aux pères et mères de famille leur lançait ce cri : « *Parents chrétiens, vous êtes le sanctuaire dans lequel se forment les vocations sacerdotales et religieuses. Eloignez de ce sanctuaire les influences délétères, toutes les influences mauvaises. Ne permettez pas que*

Page 1 Editorial M. l'abbé Beauvais

Page 3 La «Life Parade»

par Ariane Veren

Page 5 Né en 1804, toujours vivant

d'après Léon Daudet

Page 7 Monseigneur Dubost

par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 8 La mission

Page 9 Ouvrages combatifs

Page 10 Vie de la paroisse

Page 11 Annonces

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est une version numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée, disponible par correspondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : **LE CHARDONNET** - A expédier à M. Jean-Marie Cavrot - **LE CHARDONNET** 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

le monde entre dans vos foyers. Maintenez la foi par de bonnes lectures, défendez-la, professez-la. »

Alors n'hésitez pas à recourir à Celui qui souffrit le premier, Jésus-Christ, le divin Cœur de Jésus. Demandons-Lui le courage de ne pas avoir honte face aux moqueries de ces âmes, qui de manière insolente se croient définitivement triomphantes. **Il est impossible d'être missionnaire sans idées claires sur l'esprit du monde qui est un esprit révolutionnaire.**

« Prenez en compte plus que jamais, disait le cardinal Pie, et qu'on le comprenne bien : la société a besoin de doctrines fortes et conséquentes avec elles-mêmes. Au milieu de la dissolution générale des idées, l'affirmation seule (de la vérité) une affirmation nourrie, sans mélange, pourra se faire accepter. »

Ce que nous devons à trois siècles de changements très profonds et de révolutions de toutes sortes, c'est d'avoir désappris à penser et de ne plus savoir remonter aux principes. Donc reconquête de l'esprit, car le monde actuel est malade de l'esprit. Si la confusion est partout, c'est parce que l'on ne vit plus sur des certitudes.

Il faut donc avoir des idées claires sur ce que la révolution essaie de nous imposer. Le monde moderne par son mépris des vertus intellectuelles et par son idolâtrie de tout ce qui flatte le sentiment offre un exemple inquiétant de dévirilisation des hommes, tandis que d'un autre côté les femmes tendent à se masculiniser chaque fois plus, en commençant par le vêtement. Là n'est pas l'ordre voulu par Dieu. Ayons donc des idées claires sur la mode : que l'homme soit un homme et que la femme soit une femme.

Se préoccuper de donner les mêmes droits, l'égalité à chaque individu, homme ou femme, c'est une de ces imbécillités dans lesquelles seuls les libéraux croient trouver un sens. Il y a une confusion terrible qui tend à estomper chaque fois plus les traits spécifiques de chacun : Malgré tout ce que l'on pourra dire, on donnera toujours à l'homme, particulièrement les qualités de la tête et à la femme celles du cœur. C'est là l'ordre voulu par Dieu. Joseph de Maistre a très bien exprimé cela en de forts beaux termes : « Les femmes n'ont fait ni l'Iliade, ni l'Odyssée, ni Phèdre, ni Athalie, ni la Vénus de Milo, ni le Discours sur l'histoire universelle. Elles n'ont inventé ni l'algèbre, ni les télescopes, mais

elles font dans le monde quelque chose de plus grand que tout cela. Sur leurs genoux se forme ce qu'il y a de plus excellent dans le monde : un homme honnête et une femme honnête. D'aucune manière les femmes ne se trouvent condamnées à la médiocrité. Elles peuvent aller jusqu'à ambitionner le sublime, mais le sublime de manière féminine. »

Que chacune reste à sa place et ne prétende pas d'autres perfections que celles qui lui appartiennent. En d'autres mots la femme ne peut être supérieure, sauf comme femme.

Idees claires, avons-nous dit, sur l'esprit du monde. Le chrétien lui aussi doit être différent du monde, et trop nombreux encore sont ceux parmi nous qui conforment tout ou partie de leur vie avec le monde.

Une rénovation est possible avec une élite catholique qui non seulement a une bonne doctrine – c'est indispensable – mais aussi une bonne conduite. C'est cela être le sel de la terre, la lumière du monde. « Si le sel perd sa saveur, avec quoi le salera-t-on ? »

Il est de la plus haute importance que s'établisse un lien entre notre vie chrétienne et tout ce qui contraste avec l'esprit du monde actuel. Seule notre fidélité à Dieu, à notre conscience formée, à travers les coups durs, nous vaudra finalement un degré de gloire, une vie d'intense amitié avec Dieu.

C'est le motif pour lequel nous continuerons, avec ces âmes qui brûlent, dont nous parlions le mois dernier, à mépriser sans détours les consignes destructrices du monde. Âmes ardentes qui accomplissent leur dur devoir malgré toutes les propositions alléchantes d'une vie facile. Trop nombreux sont parmi nous, une fois de plus, ceux qui s'habituent à ces manières de penser, de vivre, du monde, qui sont indignes de l'Évangile. C'est pourquoi il faut savoir réagir devant le laisser-aller, dans les pensées, dans les coutumes, dans l'expression de la foi. Ne soyons pas complices de la décomposition ambiante. De concession en concession à l'esprit du monde, on glisse vite sur la pente du mal. Le père de Chivré nous en livre une idée claire :

« Vouloir se sauver, vouloir sauver ses enfants ce n'est pas assumer et sa messe du dimanche et sa réunion mondaine du samedi soir, sa réunion de piété et sa soirée dansante ; c'est affirmer l'amour de Dieu aux dépens de l'amour de soi, car on ne peut servir deux

maîtres à la fois, Dieu et Mammon. Trop souvent nous voulons être sauvés sans renoncer à ce qui compromet le salut. »

Bossuet de même : « Vous perdrez ce que vous aimiez ? Est-ce nécessaire que je le possède ? Vos manières déplairont aux hommes ? Est-ce nécessaire qu'elles plaisent ? Votre fortune sera ruinée ? Est-ce nécessaire que je la conserve ? Il n'est pas nécessaire que vous viviez, mais oui, il est nécessaire que vous serviez Dieu. »

Nous ne pouvons donc pas signer de pacte de non-agression avec le monde. L'heure d'une paix universelle sans Jésus-Christ restera toujours une monstrueuse utopie. Donc pas d'aménagement avec le monde. C'est encore Bossuet qui parle : « Parce que nous avons honte de rester seuls, parce que nous n'osons pas nous éloigner des chemins battus, parce que nous craignons de déplaire aux hommes, nous donnons comme toute raison : c'est ainsi que l'on vit dans le monde, il faut faire comme les autres. »

Que l'Esprit de Dieu ne cède point devant l'esprit du monde et de notre temps. « Prêcher l'Évangile, disait le Père Calmel, en ne prétendant pas condamner le monde, c'est prêcher l'Évangile avec la prétention d'atteindre une humanité qui n'existe pas. »

Notre contact imprudent avec le monde, peut nous faire perdre l'esprit de combat, l'esprit d'attaque. Attention alors aux sirènes qui nous invitent à cesser la polémique pour entrer dans une phase positive de concertation. Il est grand temps d'arrêter de toutes nos forces ce glissement qui se fait parfois jour dans nos rangs vers la mondanité. Il est grand temps toujours de réveiller en nous l'esprit de prière et de sacrifice sans jamais oublier que nous livrons une bataille. Ignacio Anzoategui nous donne le mot de la fin : « Notre guerre n'est pas celle des armes mais celle des âmes : de l'âme qui veut sauver le monde contre l'âme qui veut se perdre avec le monde, de l'homme racheté contre l'homme désespéré. »

Abbé Xavier BEAUVAIS

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 - Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.stnicolas-chardonnet.net
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
PAO : Actuance M & I - 67130 La Broque
Impr. Ferrey, 22 rue Barbès - 93100 Montrouge
ISSN 0985.1526 - Tirage : 2700 ex.
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

La « Life Parade » : valeureuse entreprise ou monstrueuse imposture ?

— Ariane Veren —

Joli mois de mai... Si la saison du printemps évoque une nature en plein éveil, elle est aussi l'époque où fleurissent les nouvelles initiatives, où bourgeonnent les idées innovantes parmi lesquelles poussent hélas généralement bien plus d'ivraie que de bon grain.

Il en est une que nous voudrions examiner d'un peu plus près : la toute jeune et peu controversée « Life Parade ». Avant de nous avancer plus avant, prenons soin d'être bien compris : nulle animosité ne nous anime, et c'est l'esprit serein que nous voulons mettre en garde ceux qui seraient tentés de se joindre à cette « parade pour la vie ». Notre but n'est pas d'être de ces chrétiens grincheux et bougons, toujours prêts à gendарmer et à s'affoler de toute nouveauté en laquelle ils croient déceler un signe avant-coureur du déclin de la société. Mais soyons réalistes. Si l'Eglise n'a pas besoin de raisonneurs ni de roquets hargneux à la critique, diront certains, elle a cependant encore moins besoin des fantaisies imbéciles de quelques inconscients, qui, sous prétexte de défendre la vie, se livrent à des exubérances stériles, négligeant l'essentiel.

Dans les faits, qu'est-ce que cette « Life Parade » ? Quel est son but ? Quels sont ses moyens ?

A première vue, l'initiative, pourtant assez confuse quant à ses fins, paraît plutôt sympathique. Tout chrétien est susceptible de se reconnaître dans le projet de « défendre, promouvoir, diffuser la culture de vie » et de s'exalter devant l'enthousiasme de ces jeunes gens remplis de bonne volonté qui veulent « proposer des valeurs alternatives à celles de

notre société, comme le dévouement, la générosité et la compassion ». **Concrètement en revanche**, l'on en reste à un flou artistique plutôt vague, d'autant plus déplaisant que **la réalité est tout autre**. Passe encore l'anglicisme irritant du nom : « Life Parade » – quoique l'emploi de l'anglais dissimule souvent la vacuité de l'expression une fois traduite. Mais il faudrait être aveugle pour ne pas voir d'emblée que cette « Life Parade » fait écho à la « Love Parade », ce défilé grotesque de jeunes bêtards assemblés en troupes à l'humanité douteuse, en transhumance vers on ne sait quel néant, criant haut et fort leur piètre liberté d'aimer et de choisir leur orientation sexuelle. Singer son ennemi augure déjà mal des fruits d'une telle action ; c'est d'ordinaire le diable qui use de tels procédés, non les prétendus défenseurs de la loi de Dieu...

Le vice-président de la « Life Parade » explique parfaitement ses objectifs dans une interview donnée à Zénit en juin 2005 : « *La « Life Parade » s'adresse à l'ensemble de la société et plus particulièrement à la génération des moins de trente ans dont les membres de l'association font partie. Puisque le message qu'elle souhaite annoncer est de l'ordre de la loi naturelle, notre action ne s'inscrit pas dans une visée exclusivement chrétienne. Tenant compte de la société actuelle, nous pouvons, en effet, qualifier notre action de missionnaire et d'universelle. La Life Parade, c'est une parade (...) avec sept chars à thème : deux grands chars pour l'animation et cinq dont les thèmes seront : le mariage, le handicap, l'accueil à la vie, la famille et la fin de vie. (...) C'est aussi un festival avec des concerts (...) Enfin, la Life Parade, est une association culturelle selon la loi française de 1901, et fondée par son président Emile Duport, dans le but de promouvoir les artistes*

engagés pour le respect de la vie et de soutenir culturellement les événements qui traitent de ce sujet. »

Les principes sont donnés. Concrètement, de quoi s'agit-il ? Il ne s'agit nullement d'une procession, ni d'une marche de prière, ni même d'une dénonciation un peu exubérante de l'avortement mais bel et bien d'une parade de paons fanfarons, dans une ambiance qui se veut jeune mais qui confine à la compromission et inspire pitié. Car ils sont jeunes, gentils, « sympas », « cools »... mais ils ne sont que cela. La formation solide qui leur permettrait d'y voir plus clair leur fait défaut et cette lacune les empêche de comprendre qu'ils font là, comme disait Saint Bernard, « *magni passus praeter viam* », de grands pas à côté de la voie. Et quand l'ignorance s'ajoute à la naïveté, que peut-on espérer de bon ?

Les moyens, eux, sont à la hauteur de l'ambiance festive. Le budget prévisionnel de la Life Parade 2006 (cf. le site www.lifeparade.org) consacrera grosso modo 10 000 euros pour les chars, 6 000 pour les concerts, 3 000 pour les ballons ou encore 13 000 pour les tee-shirts, pour en arriver, tous frais confondus, à la coquette somme de 75 000 euros. Tout cela... pour rien. Tout cela pour du vent, des ballons et de la musique techno. Tout cela pour une indigence sans nom, dépourvue de dignité et de grandeur, et dont on voudrait justifier le misérabilisme populaire par l'esprit du mondialisme, de la jeunesse et de la fraternité. Quel catholique digne de ce nom oserait prétendre que déambuler dans les rues, grimper sur des chars, agiter des ballons en lançant des confetti et en se trémoussant sur de la musique passée à la presse hydraulique a déjà donné la victoire ? Au moins ces jeunes gens ont-ils habituellement la pudeur, le samedi soir, de cacher leur dépravation dans des « boîtes ».

Non, le véritable esprit missionnaire n'est pas de ceux-là. Il n'avance pas masqué. Il ne trompe pas, n'amollit pas les principes, ne pactise pas avec des procédés grotesques. Ce n'est pas en dissimulant Notre Seigneur Jésus-Christ derrière un char et en le remplaçant par des ballons que la victoire se fera. Rappelons-nous : « *Par ce signe, nous vain-*

crons ». Fallait-il donc que tous les jeunes gens et jeunes filles qui avaient participé au pèlerinage de Pentecôte en 2005 eussent oublié cette devise pour s'agiter sur une musique vulgaire et oublier la croix ? Faut-il encore rappeler que seule la vérité attire et que tout est faussé dès lors qu'on la travestit ? Vouloir le bien sans condamner le mal, c'est – comme disait E. Hello – un signe de maladie de l'esprit, d'une maladie bien moderne,



d'un esprit qui se croit sain mais qui est déjà envahi par les métastases.

Le Bon Dieu nous attend, certes oui, mais s'Il attend que nous défendions la vie, c'est au cœur de l'Eglise que nous en trouverons les moyens. Car qui mieux que l'Eglise défend, diffuse et promeut la culture de la vie depuis 2000 ans ? Relisons St Pie X dans *Il fermo proposito* : « *L'Eglise, tout en prêchant Jésus crucifié, scandale et folie pour le monde, est devenue la première inspiratrice et la promotrice de la civilisation. Elle l'a répandue partout où ont prêché ses apôtres, conservant et perfectionnant les bons éléments des antiques sociétés païennes, arrachant à la barbarie et élevant jusqu'à une forme de société civilisée les peuples nouveaux qui se réfugiaient dans son sein maternel, et donnant à la société entière, peu à peu sans doute, mais d'une marche sûre et toujours progressive, cette empreinte si caractéristique qu'encore aujourd'hui elle conserve partout. La civilisation du monde est une civilisation chrétienne ;*

elle est d'autant plus vraie, plus durable, plus féconde en fruits précieux, qu'elle est plus nettement chrétienne ; d'autant plus décadente, pour le grand malheur de la société, qu'elle se soustrait davantage à l'idée chrétienne. »

Ce n'est donc pas là un encouragement à l'immobilisme ou la mollesse que nous voulons formuler, mais un appel à une véritable ferveur, loin des excitations inutiles et des superficialités

mondaines qui abêtissent. N'utilisons pas les instruments de l'ennemi. Là où le mal avance par destruction et où des entremises naturelles sont suffisantes, le bien, lui, avance par formation et ses moyens sont d'un autre ordre. Seul le surnaturel fait progresser le royaume de Dieu et c'est à sa lumière qu'éclate la double erreur de la « Life Parade » : non seulement ses partisans usent de

truchements naturels là où le surnaturel est de mise, mais ceux-là mêmes sont mauvais : se dandiner en frétilant sur la voie publique pourra-t-il jamais être considéré comme une chose bonne ? *Nil novi sub sole* : rien de nouveau sous le soleil. Il y a quelques décennies, la JOC et la JAC pensaient déjà contrecarrer le laïcisme ambiant en utilisant les moyens de leurs adversaires et en créant de pseudo cinémas paroissiaux. Inutile de rappeler davantage leurs illusions et leurs échecs.

Pauvres, oui, pauvres chrétiens, qui, sous prétexte de concentrer toutes les énergies et par souci d'attirer les foules, versent dans la médiocrité absolue et oublient la seule chose qui importe, la seule qui vaille, la seule qui demeure après la fête... : la prière. Combien d'entre eux font l'effort d'être présents, semaine après semaine, aux réunions de prières du docteur Dor ? Dix mille jeunes qui se trémoussent (fussent-ils un million que cela ne changerait rien) ne gênent que quelques automobilistes, mais vingt personnes récitant le rosaire publiquement dérangent les ennemis de la chrétienté. Voilà la vraie méthode et les seuls moyens adaptés. Voilà la véritable défense des principes naturels de la vie. Alors de grâce, chers jeunes fidèles, préférez l'Ave Maria aux confetti et soyez désormais plus nombreux à réciter le rosaire publiquement. ◇

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Frédérique-Marie AISSOUS	16 avril
Tanguy DESHAYES	16 avril
Michel KAKINOKI	16 avril
Charles-Alban SCHEPENS	16 avril
Amélie MARGOT	16 avril
Ambroise-Marie BRUNEAU	17 avril
Calixte-Marie PRUD'HOMME	17 avril
Quentin RAKOTOBE	22 avril

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Joëlle HUG, 55 ans	20 avril
Anne-Marie LE VERN, 96 ans	21 avril
Armelle FINCATO, 62 ans	24 avril

HORAIRE DES MESSES

Dimanche

- 8h00: Messe lue
- 9h00: Messe chantée grégorienne
- 10h30: Grand-messe paroissiale
- 12h15: Messe lue avec orgue
- 16h30: Chapelet
- 17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.
- 18h30: Messe lue avec orgue

En semaine

- Messe basse
- à 7h45, 12h15 et 18h30
- La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.
- L'office des Complies est chanté le lundi, le mardi et le samedi après la messe de 18h30, lorsque celle-ci n'est pas chantée.

Né en 1804, toujours vivant, et semant la mort...

La famille française au cours des siècles avait toujours été exceptionnellement saine et forte, et ce, au témoignage de tous les historiens, chroniqueurs et mémorialistes.

Le régime monarchique en était la cause, qui dispensait à l'architecture sociale les bienfaits d'une conception politique « pater familiale » :

- des sentiments religieux fortement ancrés
- des traditions de vertu et d'économie domestique
- le respect profond de la mère et de la femme
- le droit d'aînesse suppléant la paternité en cas de défaillance
- une éducation sage et suffisamment rigoureuse
- une instruction saine et nourrie par l'exemple,

tenaient la famille française à l'écart des secousses inévitables de l'Etat monarchique.

♦ La Révolution d'abord

♦ Ensuite l'extension et le développement de la grande industrie, sans contreponds ni régulation politique, changèrent tout cela à notre détriment.

♦ Le législatif privé du souverain qui seul donne la prévision, la continuité et l'équilibre sous l'effort des « philosophes » encyclopédistes et des pseudo métaphysiciens allemands, c'est-à-dire les protestants, abandonna et méprisa la famille pour se concentrer sur l'individu.

Le XIX^e siècle est antifamilial en France, qui aboutit à une effroyable et progressive diminution de la natalité française. Car la baisse de la natalité est la conséquence directe, le symptôme ultime de la décadence familiale de ce que j'appellerais : la rupture du toit.

Les choses ont cheminé lentement en raison des fortes assises que l'esprit familial avait chez nous, et qu'il devait à la ruralité. La ruralité c'est la coutume issue des travaux des champs, de leur

ordre et de leur méthode. Notre pays, au temps de sa grandeur, se répartissait en ordres religieux et en familles, représentant le spirituel et le temporel. Les ordres s'alimentaient dans les familles et leur dispensaient, en échange, ces principes directeurs que rien ne remplace, et qui constituent, si l'on peut dire, la métaphysique courante de la vie.

L'enfant était d'abord une bénédiction et une joie, puis une aide et une grandeur. Il n'a jamais cessé de l'être, en même temps qu'il est, pour ses parents, une école de patience et de fermeté. Mais le père de famille, frappé et molesté par des lois iniques et aveugles, a cessé de le comprendre et de le sentir. Il n'a plus vu dans la paternité qu'une charge, une complication, une inquiétude d'avenir.

L'avortement politique est à l'origine de l'avortement tout court. La stérilité volontaire politique est à l'origine de la stérilité familiale tout court.

Par là-dessus est arrivé le divorce¹ qui, dans les circonstances les plus favorables, fait de l'enfant un petit paria moral, déchiré entre des tendances contraires. Ceux qui gémissent sur la diminution de la natalité, tout en respectant le divorce, me font penser à des gens qui, trempant leur soupe au curare, se désoleraient d'être paralysés. Il faut savoir ce que l'on veut : ou la liberté de rompre le lien conjugal et de faire du mariage une simple coucherie, avec les suites que ce mot et cette chose comportent ; ou le maintien du lien conjugal, qui comporte naturellement quelques servitudes, et la maintien concomitant du lien familial [...] Les enfants du divorce, devenus hommes ou femmes, ont pris en haine la cause de leur infortune juvénile. Enfin le divorce, qu'on croyait destiné à diminuer le nombre de crimes passionnels, les a, au contraire, multipliés. C'est la faillite sur toute la ligne.

Cependant que le divorce rongeaient et minait la famille bourgeoise, l'industrialisation, le centralisme administratif et le fonctionnarisme, renforçant les

méfaits du partage forcé, rongeaient et minaient la famille paysanne.

L'intervalle de la sage Restauration mis à part (qui fut comme une halte ou répit, dans le stupide, entre les hécatombes du 1^{er} Empire et les hécatombes du second, puis de la III^e République) cette machine à dépeupler, qui est la démocratie, plébiscitaire ou parlementaire, commença à tarir la sève familiale.

Les économistes, ces carabiniers, ne s'en aperçurent et ne se mirent à crier et hurler que le mal déjà profondément enraciné.

Après eux vinrent les thérapeutes et doctes académiciens et penseurs (respectueux bien entendu de ce régime, cause du mal dont ils s'inquiétaient) lesquels proposèrent des remèdes en forme de cautère pour jambes de bois. Nous en sommes présentement aux philanthropes qui fondent des prix pour les familles nombreuses. Mais il en est très rapidement des prix académiques comme de ces lots des tirages d'emprunts que les gens oublient de retirer ; ni la générosité, ni l'initiative des particuliers ne sauraient remédier à la gangrène de l'Etat. L'individu se soigne par l'individu ; la famille se traite par la famille ; l'Etat ne peut se guérir que par l'Etat ; ses fautes retentissent, et notamment, sur la famille et sur l'individu. La famille et sa solidité dépendent de l'exemple que donnent les parents.

♦ L'autorité et la direction des études appartiennent au père

♦ La gestion de la maison appartient à la mère qui l'inculque aux filles, comme le père inculque le latin et le grec aux garçons.

Hors de ce bon sens, tout est folie

La corruption de l'autorité dans l'Etat amène logiquement et même physiologiquement, la décadence de l'autorité dans la famille. Autorité ne veut pas dire brutalité. Le maître est d'autant moins sévère qu'il est plus

1) Le divorce a été introduit en France au moment de la Révolution. Il fut codifié par le code napoléonien, en 1804, supprimé sous la Restauration pour être réintroduit en 1884 par la loi Naquet. Il est la première étape d'un plan de guerre contre la famille et des valeurs naturelles qu'elle implique : l'enfant, l'autorité.

tranquillement reconnu comme maître, obéi, et que ses ordres salutaires ne sont pas remis constamment en contestation.

Autorité ne veut pas dire punir

Autorité, cela signifie : n'être pas contraint de punir. Il y a des moments, dans la famille comme dans l'Etat, où il est nécessaire de sévir, et alors, pour sévir moins longtemps, il est bon de sévir fortement. Car ces moments doivent être abrégés le plus possible.

Relativement facile à exercer quant à l'enfant, l'autorité du père de famille devient plus malaisée quant au jeune homme lequel est, du reste, beaucoup moins raisonnable et beaucoup plus menacé que l'enfant. C'est alors qu'il faut au père de famille, s'il veut que son fils ait une bonne tenue morale (d'où dépendra le bonheur de son existence) avoir lui-même cette bonne tenue. La prière est la sauvegarde du jeune homme, elle est cette barrière métaphysique. Mais comment le jeune homme prierait-il s'il ne voyait son père prier et fervemment ? L'éducation (sur laquelle repose l'instruction) est impossible elle-même sans la religion.

C'est pourquoi la frénésie anticléricale au XIX^e siècle a porté à l'éducation et donc à la famille, à la vie de famille, un coup terrible [...] la guerre de religion en France au XIX^e siècle a été menée par les juristes, et dans le législatif, contre le catholicisme, religion nationale et, comme telle, maintenant la famille française [...] Le protestantisme s'est chargé de la guerre religieuse dans l'enseignement. Le judaïsme, puissant surtout par sa finance internationale (démocratie, c'est ploutocratie) s'est chargé de la guerre religieuse dans la famille et dans l'Etat proprement dit.

L'entreprise administrative et électorale anticléricale, connue sous le nom de maçonnerie, s'est chargée de conjoindre l'une à l'autre et d'influencer les tribunaux, contraints d'appliquer ces lois, non seulement iniques, mais guerrières [...] ce n'est pas tant le divorce accompli qui combat la natalité, que la possibilité de recourir au divorce, que l'instabilité du mariage, rapprochant celui-ci de l'union libre, où la stérilité est la règle. En outre, les enfants de divorcés, se rappelant leur condition malheureuse, redoutant de la renouveler pour leur descendance,

auront une tendance à restreindre la natalité. Ils ne retiendront du mariage que le plaisir ou l'intérêt immédiat, sans reconnaître son but essentiel, qui est le foyer et la continuation familiale [...] La première victime de l'insanité politique, législative, morale, sociale, c'est toujours l'enfant, soit à naître, soit naissant, soit grandissant.

Le XIX^e siècle, commence par se demander s'il faut le procréer, cet enfant, le laisser venir à la lumière du jour. Puis, une fois qu'il est là, s'il faut lui inculquer une foi, la foi de ses ancêtres, s'il n'est pas préférable de lui en inculquer une autre au nom de l'Etat. Cet Etat le sèvre de ses parents, de la conjonction indispensable de ses parents, pour peu que ceux-ci le désirent. Il les fait grandir dans l'incertitude et dans la confusion familiales. Finalement, au moment où d'enfant, ce jeune français devient homme, l'Etat, impérial ou républicain, plébiscitaire ou parlementaire, lui remet une feuille de route et l'envoie aux frontières mourir pour la patrie, sans doute, mais en l'honneur de principes faux, eux-mêmes générateurs de guerre sans fin.

(Léon Daudet in

« *Le stupide XIXe siècle* »)

Coin d'humour

Un couple de Parisiens décide de partir en week-end à la plage et de descendre dans le même hôtel qu'il y a 20 ans, lors de leur lune de miel. Mais au dernier moment à cause d'un problème de travail, la femme ne peut pas prendre son jeudi. Il est donc décidé que le mari prendra l'avion le jeudi comme prévu et que son épouse le rejoindra le lendemain.

L'homme arrive à l'hôtel, loue une chambre et se rend compte que dans cette chambre il y a un ordinateur avec connexion Internet. Il décide alors d'envoyer un courrier à sa femme mais il se trompe d'adresse e-mail.

C'est ainsi qu'à Perpignan, une veuve qui rentrait des obsèques de son mari mort d'une crise cardiaque, trouve le mail dans sa boîte électronique. A la lecture du mail la dame s'évanouit. Son fils entre dans la chambre et trouve sa mère allongée sur le sol, sans connaissance, au pied de l'ordinateur. Sur l'écran on peut lire le message suivant : « A mon épouse bien aimée, Je suis bien arrivé, Tu seras certainement surprise de recevoir de mes nouvelles maintenant et de cette manière. Ici ils ont des ordinateurs et tu peux envoyer des messages à ceux que tu aimes. Je viens d'arriver et j'ai vérifié que tout était prêt pour ton arrivée, demain vendredi. J'ai hâte de te revoir. J'espère que ton voyage se passera aussi bien que s'est passé le mien.

PS : pas nécessaire que tu apportes beaucoup de vêtements, ici il fait une chaleur d'enfer.

Il se fait cueillir à l'église par des carabinieri en prière

ROME (Reuters) Un homme qui avait la police aux trousses après son évasion de prison s'est réfugié lundi dans une église de Soverato, dans le sud de l'Italie, croyant être à l'abri des poursuites.

Hélas pour lui, Gilberto Antonio Carnaole, 48 ans, s'est retrouvé fortuitement au beau milieu d'une assemblée de policiers venus prier dans l'église de la Sainte Vierge immaculée.

Les carabinieri ont reconnu le fugitif et l'ont arrêté sur le champ. Mais à la demande de l'intéressé, ils ont attendu la fin de la messe pour le ramener en prison, raconte l'agence de presse Ansa. Les carabinieri assistaient à un office en l'honneur de leur saint patron.

Monseigneur Dubost

— Abbé Bruno Schaeffer —

Si l'on veut les preuves du passage du saint sacrifice de la messe à la Messe sacrifiée dans le nouvel ordo, on pourra lire le petit ouvrage de **Monseigneur Dubost** : *L'Eucharistie*, présenté comme une méditation du texte de la quatrième prière eucharistique du Missel de Paul VI, il présente la finalité de la messe comme « un dialogue entre l'homme et Dieu » là où le concile de Trente voit « un véritable et authentique sacrifice ».

Le nouvel ordo avait déjà substitué à l'offertoire, oblation en vue du sacrifice, les prières juives de la bénédiction de la table convenant mieux pour un repas. Michel Dubost va plus loin en soulignant la proximité de la messe et de la liturgie synagogale. Le « *Faites ceci en mémoire de moi* » est le mémorial de la fête juive, donnant « comme coloration à la messe où se retrouve le propre de cette fête juive ». « Pour un juif —écrit l'évêque— il faut que la communauté soit présente pour que la prière soit bien celle du peuple de Dieu ». De même dans la nouvelle théologie de la messe, la présence spirituelle du Christ est assumée par le sacerdoce des fidèles. Ce qui compte, c'est le peuple rassemblé, assurant la présence du Christ, cela vaut au moins autant que le sacerdoce ministériel. *L'Institutio generalis missalis romani* ne disait pas autre chose, définissant la messe comme le « rassemblement du peuple de Dieu, sous la présidence du prêtre, pour célébrer le mémorial du Seigneur ». Une version postérieure corrigea l'expression mais sans modifier le rite et trente-six ans après, les évêques continuent à privilégier le repas mémorial, le mémorial d'action de grâce, et la fraction du pain significatif d'un partage fraternel au cours d'un repas communautaire. Ce sacrifice est mis de côté, le mystère de la foi, *Mysterium fidei*, n'est plus celui de la transsubstantiation, mais le mystère du Christ dans son ensemble. C'est la théologie bien connue du « mystère pascal ».

Mais peut-on parler de présence réelle à propos d'un mémorial ? L'évêque le sait, l'expression va choquer, même si, par elle, l'Eglise aide ses fidèles à aller au-delà du vide et de la « désespérance ». Il faut donc se résigner à parler de présence réelle, l'évêque se gardant bien d'ajouter corporelle. Evitons, dit-il, les conflits et les débats ; il s'en tient au principe « que toute eucharistie consiste à nous rendre présents à la vie du Christ et à proclamer que les événements qu'il a connus nous sont contemporains ». En dehors de cette hérésie, l'évêque d'Evry ne voit que « dérive contestable ». Par exemple celle d'exposer le Saint Sacrement. Conséquence : « les chrétiens vont faire de l'hostie comme un objet en soi dont on dit qu'il représente Dieu ». Comprendons bien, l'adoration « nous rend sujets, vraiment présents à nous-mêmes ». Ces pauvres chrétiens attardés du Moyen Age considéraient l'hostie comme un objet, attitude fautive « même en disant que Jésus y est présent ». La dérive ne s'arrête pas là, elle daterait, selon Dubost, de la condamnation de **Bérenger de Tours** (et non Béranger) en 1088 (l'évêque

fait erreur, c'est la date de sa mort, Bérenger fut condamné dès 1050, il se repent en 1059, revient sur ces erreurs et doit en 1078 et 1079 renouveler une profession de foi, dont sans le dire, l'évêque donne le texte comme venant de Grégoire VII). Selon Michel Dubost « on va parler du coup, de transsubstantiation », affirmation exacte « d'un point de vue technique », mais faisant disparaître l'essentiel, « la participation au Corps du Christ en Eglise ». Pour lui, le « Christ se rend présent dans le signe du pain » pour sauver tout le corps « pour que notre chair se fasse divine ». Une autre façon de voir dans le rassemblement la concrétisation de l'Eucharistie, la grandeur du sacrement étant non seulement « présent sous le signe du pain, mais surtout « en eux » et donc parmi nous ».

Contrairement à la pensée de l'évêque d'Evry la communion dans la bouche apparut comme un progrès et l'abandon de l'usage primitif trouva de multiples motifs. Ces dix siècles de communion dans la main invoqués sont contestables pour l'histoire face à la pratique multiséculaire de la communion dans la bouche, traduction de l'augmentation du respect et de la piété envers l'Eucharistie.

A propos de l'usage du latin, l'évêque donne une explication aberrante. Pour lui « la langue de Dieu est la langue maternelle de chacun ». Seuls opposants, les musulmans : « pour eux la langue de Dieu, c'est l'arabe, et il est malséant de ne pas parler la langue du Coran ». D'où l'usage du latin « sans doute en réaction à l'Islam, nous avons essayé en Occident de parler le latin et de le garder comme une langue unique pour faire une communauté unique », dimension universelle toute relative, conclut Michel Dubost. Mais véritable ignorance de la nature de la messe et du rôle de la langue sacrée. Langue immuable pour des vérités immuables, le latin aide à mettre à l'abri des caprices et des modes humains le saint sacrifice de la messe. La généralisation du vernaculaire a détourné les masses de la messe et n'a laissé aux survivants que des lambeaux de la liturgie.

La prière eucharistique IV « fait écho aux principales affirmations du concile Vatican II ». On y retrouve la théologie de *Lumen Gentium* où l'Eglise apparaît « comme le sacrement, le signe du salut et de l'unité du genre humain ». En pleine fidélité au concile, Monseigneur Dubost peut écrire : « le Corps du Christ célébré dans l'Eucharistie n'est pas simplement le corps de Jésus, ni même la manifestation de l'Eglise : il est l'anticipation d'un univers unifié ». A terme « le Corps du Christ rassemblera l'univers tout entier ». Pour illustrer ce thème, il choisit un texte du jésuite **Pierre Teilhard de Chardin** tiré de son ouvrage panthéiste *Hymne de l'univers* et intitulé *La messe sur le monde*. Jusqu'ici, l'Eglise se composait de tous les baptisés, la nouvelle ecclésiologie l'étend au genre humain. L'unité du genre humain fait de tous les hommes des chrétiens anonymes. La conception de l'Eglise- sacrement substitue à la recherche de l'union avec Dieu l'union des hommes entre eux. Cette même recherche de la fraternité prend les formes actuelles de dialogue œcuménique ou interreligieux et au « signe » de la rencontre d'Assise (1986). La conscience selon l'esprit et la lettre de la déclaration sur la liberté religieuse devient la médiatrice des vérités surnaturelles. L'ouvrage de Michel Dubost est l'emblème de ce mélange de panthéisme et de modernisme. Dans l'unité du genre humain amalgamé

à l'Eucharistie, il met en scène la convergence de l'humanité. Toutes les réalités naturelles, Dieu dans ces mystères forment une sorte de sacrement. Michel Dubost à travers l'Eucharistie voit un Christ en voie de formation convergeant vers le Christ universel.

L'existence de Dieu ou la présence de Jésus dans l'Eucharistie n'existe qu'à travers la conscience de l'homme. La convergence du sentiment religieux de l'humanité aboutit à un Christ universel où l'homme accède à travers l'éminente dignité de la personne humaine. A la suite de son maître le Père de Lubac, le cardinal Ratzinger dans la *Foi chrétienne, hier et aujourd'hui* se ralliait à ce Christ cosmique, universel.

La proclamation de telles erreurs dans un climat d'indifférence générale nous incite à nous replonger dans nos catéchismes pour nous imprégner de la doctrine catholique

sur le saint sacrifice de la messe, à nous tenir à l'adoration du Saint Sacrement, à la sainte communion ; à bien préparer le procession du Saint Sacrement. « *Ces Fêtes-Dieu dont se souviennent les plus âgés d'entre nous* », selon l'expression de Michel Dubost.

Pour nous rafraîchir l'esprit après toutes ces horreurs conciliaires, je laisserai le Père Emmanuel du Mesnil Saint-Loup rappeler les quatre fins de l'Eucharistie totalement absentes du livre de l'évêque d'Evry. « *A l'autel, Notre Seigneur se sacrifie, et, par son sacrifice il apaise la redoutable majesté de Dieu, il lui rend une immense adoration et une adoration digne d'elle, il attire sur le monde toutes les bénédictions célestes* »

Mgr Michel DUBOST : *L'Eucharistie*, Paris 2005
Desclée de Bronwer, 169 pages : 17 €



3-5 juin

Pèlerinage de Pentecôte : L'appel à la mission

Le thème du pèlerinage de Pentecôte est, cette année: la mission. Mieux qu'un long discours ces quelques lignes écrites, à 19 ans, par sainte Elizabeth de la Trinité vous donneront le sens que nous accordons à ce mot:

« Nous allons avoir une mission pendant le carême, je prie déjà pour son succès. Oh ! Je désire tant ramener des âmes à mon Jésus... Je donnerai ma vie pour contribuer au rachat d'une de ces âmes qu'il a tant aimées... je voudrais Le faire connaître, Le faire aimer par toute la terre ! Je suis si heureuse de Lui appartenir ! Je voudrais que le monde entier se place sous ce joug si doux... Je voudrais ramener à Jésus monsieur N, un excellent homme, aussi charitable qu'il est possible de l'être. J'ai offert plusieurs communions à cette intention et je compte sur la mission pour opérer cette belle œuvre... Si je pouvais avoir une petite part à cette conversion, mon Dieu, ce serait trop de bonheur ! Que n'endurerais-je pas pour cela. Augmentez mes souffrances, je vous offre ma vie pour le salut de cette âme. »

Ces quelques mots écrits pendant le carême illustrent parfaitement l'esprit dans lequel nous entreprenons le « pélé ». L'évangélisation n'est pas l'apanage de quelques prêtres, religieux ou

laïcs dévoués affrontant les dangers de pays lointains ou d'une population barbare. Non, nous sommes tous des missionnaires et l'« *Ite missa est* » final est un envoi en mission. Le Saint Sacrifice de la messe, pour l'intégrité duquel nous combattons, ne se conçoit que dans son prolongement missionnaire: « *Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit !* ». Car tous, chacun à notre place, professionnelle, géographique, familiale et selon notre état, nous pouvons, nous devons agir. Si la patronne des missions

est une petite carmélite: sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, morte très jeune, c'est que, même du fond d'un cloître, dans un obscur carmel d'une petite ville de province, on peut faire beaucoup pour la mission. Ramener une âme à Dieu: quoi de plus beau? C'est à la portée de chacun d'entre nous. Le moyen? « *Priez, mes enfants, faites pénitence!* », ne cesse de répéter la Sainte Vierge lors de ses apparitions des XIX^e et XX^e siècles. Cela, tout le monde peut le faire, du petit enfant au vieillard, du bien portant au malade. L'accomplissement du devoir d'état et l'acceptation des croix offertes pour la conversion des pécheurs est un acte missionnaire. Et nous avons tous au moins une âme à sauver, souvent plusieurs, parfois beaucoup.

Profitons donc de ce temps pascal pour réaliser pleinement notre vocation missionnaire. Concrétisons-la, toujours plus nombreux, le week-end de Pentecôte sur les routes de Chartres à Paris. Nous serons alors doublement missionnaires: d'abord pour nos intentions personnelles, par l'offrande de nos efforts et le sacrifice des loisirs ou du repos de ce long week-end et ensuite pour la Tradition Catholique, par le témoignage public que nous donnerons de notre piété, de notre bonne tenue, de notre joie et de notre foi.

Trois jours de marche, trois jours de bénévolat ou, pour ceux qui sont empêchés, trois jours de prières... pour LA MISSION.



Rendez-vous à Chartres !

Ouvrages combatifs et pleins d'esprit

proposés par Les éditions de la Reconquête

Le vrai visage de Luther

L'ouvrage de **M. l'abbé J.-M. Gleize** fera frémir l'édifice de l'œcuménisme en l'ébranlant à la base, par l'étude serrée et documentée de la vie de **Martin Luther**. Ouvrage particulièrement passionnant qui parvient à mêler sans redondances, la psychologie et la physiologie de Luther à son parcours chaotique et à ses « théories ». Ouvrage enfin qui démonte l'échafaudage de mythes grossiers qui tentait de faire « tenir debout » cette figure de l'inacceptable. Accompagné de la reproduction d'une gravure de Martin Luther en moine de l'ordre de Saint-Augustin, par Lucas Cranach, 1520.

140 pages, tiré sur papier vergé, format 12x18, prix 16 euros + 3 euros de port.

Traité du baptême

Texte de **Tertullien** en édition bilingue. C'est un livre de savoir théologique et liturgique qui montre l'importance du premier sacrement, et, comme l'expose dans son pertinent et détaillé essai, **M. l'abbé F.-M.**

Chautard, son indiscutable permanence depuis les temps christiques jusqu'à nos jours. Il faut se rappeler à ce propos que si l'homme aime à compter le temps chronologiquement et, d'une certaine façon, à se mesurer ou à entrer en compétition avec lui, le temps du Seigneur, lui, est éternel et ne possède ni passé, ni présent, ni futur. Cette somme sur le sacrement du baptême (les baptêmes du désir et du sang ne sont pas oubliés) est accompagnée de deux notices sur *La Vie et Les Erreurs de Tertullien*, et d'un dessin à l'encre de Francesco Giorgio Martini qui montre à l'évidence la différence irrémédiable entre une église et un terrain de football ou un supermarché. Enfin, outil nécessaire et pratique, le *baptême des enfants en cas de nécessité*, vient clore ce volume.

176 pages, tiré sur papier vergé, format 12x18, prix 18 euros + 5 euros de port.

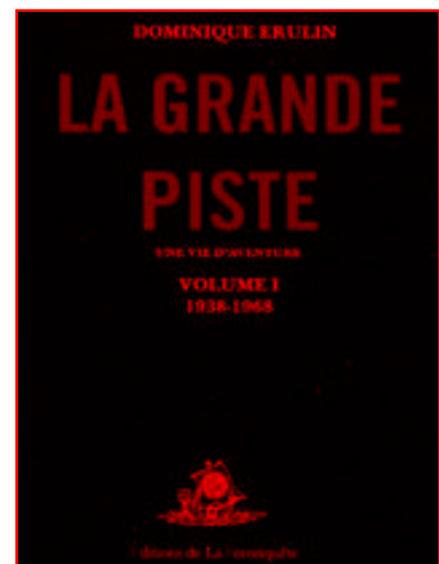
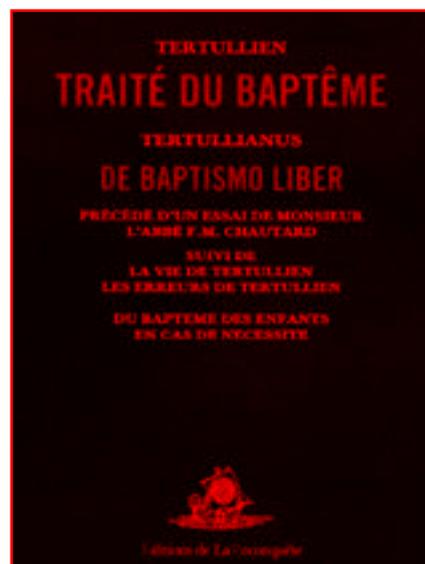
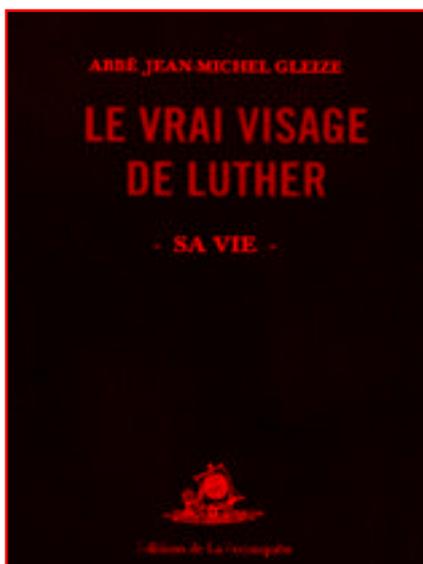
La grande piste

Dominique ERULIN. Premier volume de mémoires qui couvre la pé-

riode 1938-1968. L'auteur, toujours présent au premier plan de notre histoire récente, nous livre dans cet ouvrage maintes révélations. Outre son caractère captivant et émouvant, ce premier volume est un livre de référence essentiel qui traite, entre autres, de la dernière guerre mondiale, des événements d'Algérie, de l'attentat du Petit Clamart, de l'OAS, de la campagne électorale de Maître Tixier-Vignancour, 370 pages (B); 26 euros + 6 euros de port.

Documents en annexe: Discours d'hommage solennel du Maréchal de Lattre de Tassigny lors des obsèques du colonel Erulin, à Hanoï le 30 juin 1951 – Carnet de notes manuscrites du parachutiste Dominique Erulin en opération dans l'Ouarsenis au mois d'août 1960. – Extraits de l'article « lettre d'un parachutiste du contingent à sa mère » parus dans *l'Express* du mois d'août 1960; suivis des commentaires de Dominique Erulin. – Message « top secret » de M. Pierre Messmer du 12 mai 1962. – Photos des procès des officiers parachutistes; constitutions des tribunaux militaires; condamnations prononcées (d'après l'ouvrage « Fors l'Honneur »). – Album de photos personnelles de l'auteur prises lors d'une opération en 1960 dans les Aurès. Un livre au rythme haletant et regorgeant de vérité, qui met le célèbre « Papillon » au rang des fables pour enfants.

Disponible à la procure de Saint-Nicolas.



Semaine sainte



- 1 La cérémonie des Rameaux, au Square Langevin.
- 2 Le nettoyage des cuivres : une véritable entreprise ! Un grand merci à toutes les aides ! Saint-Nicolas n'en est que plus beau !
- 3 Tout le mobilier y passe !
- 4 Le reposoir du Jeudi-Saint
- 5-6 La cérémonie des baptêmes d'adultes durant la Vigile pascale : toujours aussi émouvante.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE**Lundi 8 mai**

- A partir de 18h30, réunion des membres du Tiers-ordre

Lundi 8 et mardi 9:

- Créneau de la Croisade du rosaire

Mercredi 10 mai

- Conférence à la Mutualité: Démonstration de *Da Vinci Code* (abbé Lorans, Dominique Viain, Raphaël Jodeau)
- 15h: réunion de la Croisade Euch.

Vendredi 12 mai

- chapelet des hommes

samedi 13 mai

- Pèlerinage à Montligeon (âmes du purgatoire)
- Retraite de préparation à la confirmation: pour les enfants, de 9 heures à 17 heures; pour les adultes: de 10h30 à 13 heures.

Dimanche 14 mai

- 10h30: messe pontificale célébrée par S.Exc. Mgr Fellay – 16h00: cérémonie de confirmations – Sur le parvis, marché de printemps au profit de l'école Ste-Philomène à Avrillé – 19h30: cérémonie de consécration au Sacré-Cœur, des membres de « la Durbelière ».

Mercredi 17 mai

- 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul. Exposé de J.-C. Bourgeois sur saint Vincent de Paul à Paris.

Jeudi 18 mai

- 19h15: réunion du chapitre de l'ordre des chevaliers de Notre Dame.

Vendredi 19 mai

- Consultations juridiques gratuites (18 heures à 20 heures)

Samedi 20 mai

- Réunion de la croisade du rosaire (salle St-Germain, de 9 heures à 18 heures)

Samedi 20 et dimanche 21

- Kermesse de St-Nicolas au Cirque d'hiver (voir encart)

Mardi 23 mai

- Conférence-promenade sur saint Vincent de Paul et le quartier de St-Nicolas, à 14 heures, par J.-C. Bourgeois

Samedi 27 mai

- Examen de 1^{re} communion et de communion solennelle de 16h15 à 17h15, pour les enfants qui ne suivent pas le catéchisme de la paroisse.

Dimanche 28 mai**BULLETIN D'ABONNEMENT**

- Simple: 22 euros De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: **LE CHARDONNET** - A expédier à M. Jean-Marie Cavrot - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...)

Kermesse de St-Nicolas

STRADE D'ÉTÉ BOULEVARD

Le CHARDONNET GOUVERNEUR

Spéciales: Samedi 21h00
The Fasquet Brothers' Show

Dimanche: 15h00
Les artistes du cirque

Spéciales - Nombreux stands
Lots à gagner - Restauration

20 et 21 mai 2006

Ouverture: • samedi 20 mai, de 14h00 à 22h00
• dimanche 21 mai, de 10h00 à 19h00

Adresse: 110, rue Amelot - Paris 11^e
Métro: Oberkampf - Filles du Calvaire - République

• Quête sur le parvis pour les Dominicaines de Brignoles (pour la construction d'une chapelle au Cours ND de France) – Vente de gâteaux et plats cuisinés pour l'école St-Bernard

Vendredi 2 juin

- Consultations notariales (de 18 heures à 20 heures)

Samedi 3 au lundi 5 juin

- Pèlerinage de la Pentecôte de Chartres à Montmartre (voir encart)